Un grand livre de Jean Cassou sur le dessin français au XXème siècle

Autor(en): **Magnat, G.-E.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des Bibliophiles**

Band (Jahr): **13 (1956)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

G.-E. Magnat / Un grand livre de Jean Cassou sur le dessin français au XXème siècle[1]

Paru exactement 7 ans après «Le dessin français au XIXème siècle», cet ouvrage vient compléter de façon particulièrement judicieuse ce que l'on peut appeler avec raison *le dessin français.*

Qu'y a-t-il de plus beau qu'un beau dessin? – Un dessin français. Pourquoi? Parce que le Français est né dessinateur de par la grâce de Dieu et de son esprit, esprit vif et aigu, acéré, rigoureux et critique qui détaille, découpe objets, choses et gens, cerne sans cerner et lorsque talent ou génie il y a, met la vie en un trait, comme on peut le voir chez les grands ancêtres *Clouet*, *Watteau* et *Ingres.*

Mais voilà, il semble bien que 1914 fut une date fatidique qui, semblable à un prisme, réfracte lignes et couleurs, et par là crée un monde, peut-être un univers, certainement préparé par le XIXème, mais néanmoins essentiellement différent, voire contraire à ce dernier.

Vous n'allez tout de même pas prétendre que les lois de la tradition et de l'hérédité soient abolies? Certainement non. Et pourtant, prenez ce beau livre et regardez chacun de ses dessins, choisis avec autant de goût que d'objectivité par *Henri-Louis Mermod*, l'éditeur bien connu. Je me rappelle une pensée de *René Huyghe* à propos de l'art moderne: «les artistes, terrifiés par la guerre, ont recherché la vérité en eux-mêmes». Et voilà l'origine de l'expressionisme. Sans doute *Vuillard*, *Bonnard*, *Marquet*, *Utrillo*, *Matisse*, *Van Dongen* et *Pascin*, *Bossard*, voire *Dunoyer de Segonzac*, nous rassureront-ils par leur vision fidèle à la nature et à la réalité des formes, sinon des couleurs. En cela, ils sont encore des «impressionnistes», mais ne font-ils pas dans un panorama comportant cent cinquante images, figures d'invités d'honneur qui, par leur talent et leur originalité, ont acquis droit de cité, sans faire pour cela partie des initiés du temple de l'hermétisme artistique contemporain?

Les «vrais XXème siècle» ont noms *Rouault*, *Dufy*, *Léger*, *Braque*, *Juan Gris*, *Chagall*, *Auberjonois* et l'enfant terrible, possédé, après s'être ensorcelé lui-même entre une chèvre lubrique et des diables cornus et fourchus, *Pablo Picasso.* A vrai dire, cet artiste n'est pas Français, mais Majorquin, ce qui explique bien des choses, mais pas toutes.

Et pourtant, dans toute leur diversité, ces artistes ont un ordre, une discipline internes, sans lesquels il n'est pas d'art. Leurs œuvres éveillent en nous plus que le sentiment de l'art, auquel s'est imposé la vie irrationnelle, toute puissante dans le chaos invisiblement organisé d'un monde nouveau, d'une création, d'une poésie nouvelles.

Ce n'est pas le hasard qui a guidé notre choix des illustrations, c'est la pensée de charmer les bibliophiles. Nous avons intentionnellement renoncé à vous offrir des exemples d'art non figuratif, non pas que l'on n'y trouve pas quelques œuvres dignes d'un meilleur sort, mais parce que l'art non figuratif ou abstrait n'est pas un art, mais la négation de l'art. Ne limite-t-il pas à la fois l'œil et la pensée de ses auteurs à une sorte de spéculation graphique ou picturale, exprimée par des lignes ou des taches, même lorsqu'il comporte parfois un rythme «humain» malgré lui et dont le sens, fut-il symbolique, demeure incompréhensif à tous, sauf – et encore – à son auteur?

Tout artiste abstrait *hait* la nature, tout en la niant; il préfère en tant que révolté, au dialogue éternel son triste soliloque dépourvu de toute générosité et de fécondité.

Et maintenant, regardez l'antilope de *Dunoyer-de Segonzac*, ne semble-t-elle pas être l'archtétype de l'antilope venant à notre rencontre du fond des âges de l'insondable Afrique.

Le petit bateau de *Marquet* est celui de notre enfance... «Papa, pourquoi les petits bateaux...»

La liberté dont *Braque* a usé envers les feuilles de lierre est limitée par la rigueur du dessin. Ce lierre parvient, on ne sait comment, a être décoratif sans l'être. Et la jeune fille de *Laprade* pense-t-elle plus à son chat qu'il ne pense à elle? Ou bien ce dessin résume-t-il de façon simple, subtile et mystérieuse le rapport que peuvent établir les humains avec leurs frères inférieurs? Autant de questions auxquelles vous serez heureux de trouver une réponse.

Présenté tel qu'il est, ce livre est digne des bibliophiles, ainsi que le prouve le texte écrit par *Jean Cassou*, et les dessins que nous avons choisis pour votre plaisir.

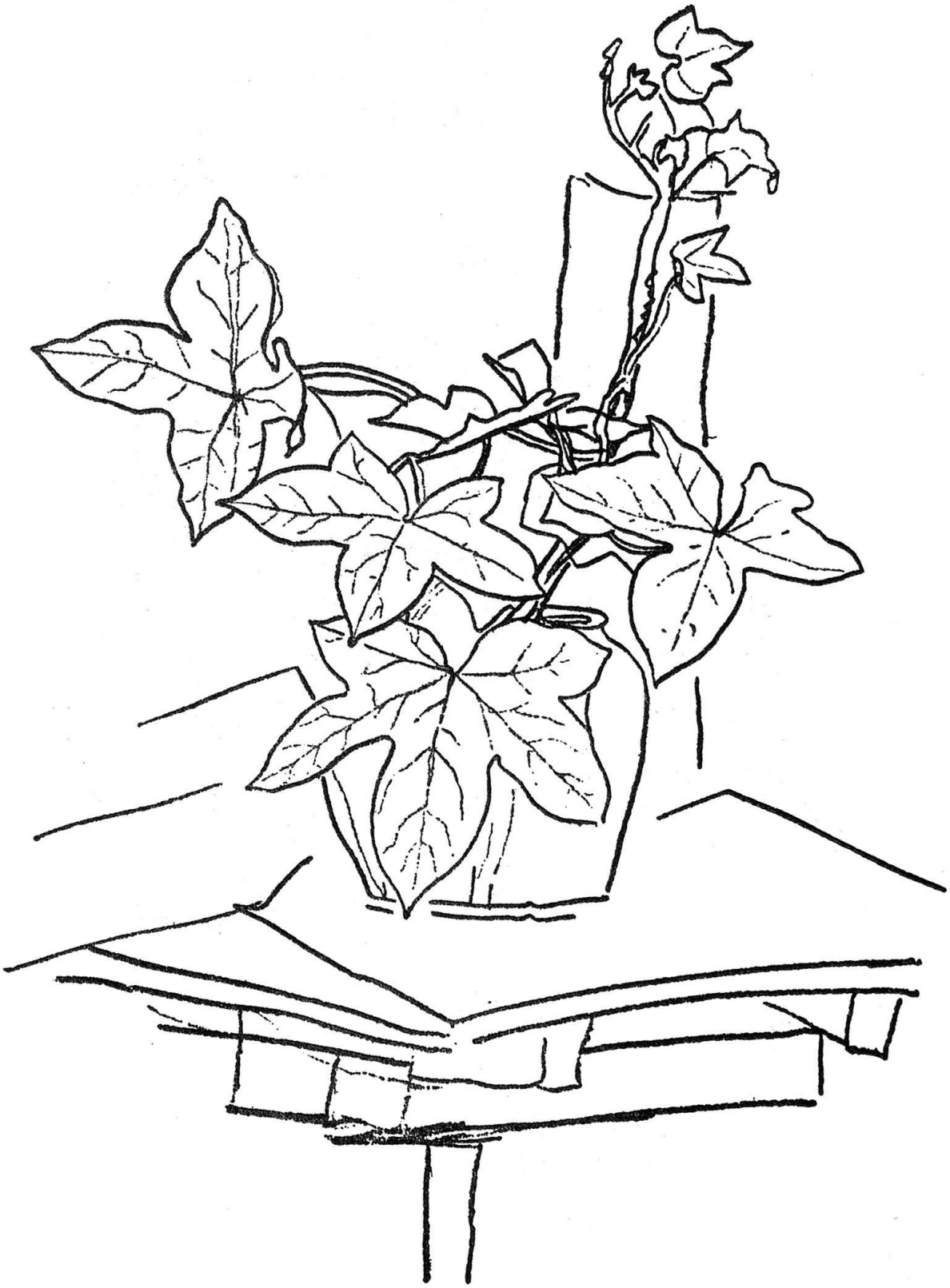
Chaque bibliophile trouvera dans cet ouvrage un ou plusieurs dessins qui le charmeront et le raviront à ce septième ciel qui est celui de la contemplation, que vaut à l'homme la collaboration de la vue et de la pensée.

[1] Editeur Mermod, Lausanne.

TENTER une coupe dans le siècle, plus exactement dans ce demi-siècle qui vient de s'écouler, prendre un élément de sa production, tel que le dessin, et s'essayer à le caractériser, c'est là une entreprise périlleuse et qu'on ne saurait envisager qu'avec scrupule. Il y a en cette production un tel foisonnement d'aspirations et d'orientations, et qui n'ont pas épuisé leurs conséquences, que toute analyse et tout jugement risquent de demeurer insuffisants et en suspens ou au contraire de se révéler téméraires. On ne peut, entre ces deux dangers extrêmes, que proposer quelques observations, allusions plutôt, impromptues, fragmentaires, au hasard de la rencontre, selon les premières réflexions que provoque une profusion d'inventions au milieu de quoi on se trouve physiquement engagé et à quoi l'on participe en tant, tout d'abord et simplement, que contemporain. Les classements viendront plus tard, qui faciliteront la besogne des «scoliastes futurs»: ceux-ci pourront alors, en connaissance de cause et à travers un terrain déblayé, suivre l'histoire du dessin, ou de la couleur, ou de l'espace, ou du

Marquet: Remorqueur. 1909. Dessin à l'encre, 11 x 17.
Coll. Mme Albert Marquet, Paris.

Dunoyer-de Segonzac: Antilope. 1912. Dessin à l'encre, 29 x 22,8.
Coll. Dunoyer-de Segonzac.



Braque: Lierre. Dessin au crayon. Galerie Maeght, Paris.

Laprade: Fillette au chat. Dessin à la plume, 23,5 x 15,5.
Galerie Granoff, Paris.